

La comédie musicale dans tous ses états fleurit en terres vaudoises

Scène Genre mineur pour certains, vraie passion pour d'autres, le Musical a le vent en poupe dans le canton et essaime sur de nombreuses scènes.



1 | 11

«**Sound of Music**» Quand la scène contemporaine s'empare d'un genre mineur et crée une vraie comédie musicale originale, avec ses mélodies légères, pour dénoncer les maux du monde. Voici la nouvelle audace du performeur Yan Duyvendak, présentée au Théâtre de Vidy du 27 au 31 octobre, après sa création au Festival de la Bâtie cette semaine.

www.vidy.ch Image: Sébastien Monachon (11 Images)



[Par Gérald Cordonier](#) 05.09.2015

C'est bien connu: quand le moral est en berne, rien de tel qu'un peu de strass, une ritournelle bien sentie et une bonne dose d'émotions pour booster le quotidien. Effet crise ou pas, depuis quelque temps la comédie musicale a le vent en poupe sur les scènes vaudoises. Une poignée de jeunes artistes issus ou actifs au sein de la compagnie vaudoise Broadway – abonnée depuis 2003 au Théâtre Barnabé de Servion avec ses spectacles qui allient chant, danse et comédie – a fait du Café-Théâtre Le Lido son stamm lausannois. Une fois par mois à l'occasion des soirées «Open-Mic», ces jeunes formés au Conservatoire de Lausanne, à l'étranger ou dans l'une des rares écoles privées romandes, honorent les standards dumusicalou présentent des créations modernes reprises directement de la scène off new-yorkaise.

Ce genre théâtral a longtemps été doucement snobé par l'intelligentsia artistique. Cette saison pourtant, il s'affichera sur la scène de l'Opéra de Lausanne en décembre. Le genre inspire, aussi, des créateurs contemporains décomplexés – Yan Duyvendak et Marco Berrettini, tous les deux programmés au Théâtre de Vidy cette saison – qui plongent leur créativité dans les paillettes et s'amuse des codes d'un spectacle populaire issu de l'opérette, qui a pris son essor, aux Etats-Unis, après le krach boursier de 1929. Et s'est retrouvé magnifié sur grand écran sitôt la Seconde Guerre mondiale terminée. Fred Astair, Gene Kelly, Vincente Minelli, Judy Garland... Evoquer leurs noms ne réveille-t-il pas en chacun l'envie d'oser quelques pas de claquettes sur fond de nappes musicales jazzy voire sirupeuses?

Signes que le domaine quitte de plus en plus le giron des spectacles amateurs ou semi-professionnels, la Hemu (la Haute Ecole de musique Vaud Valais Fribourg) est en bonne voie pour offrir, d'ici à la rentrée 2017, la première formation professionnelle dédiée, en Suisse, à la comédie musicale. Car derrière les ambitions artistiques de certains, les grands shows produits aux USA, à Londres, à Berlin ou à Paris génèrent des vocations, en plus des recettes qui se chiffrent en milliards. Coup de projecteur sur une discipline en plein développement.

Le «musical» disperse ses paillettes sans retenue

Trop longtemps la comédie musicale a souffert de mauvaise réputation. Dès ses origines aux Etats-Unis, cette petite sœur mal aimée de l'opérette ou de l'opéra-bouffe a froissé les artistes du Vieux-Continent, préférant la carte de la séduction, des sujets légers et du divertissement facile au «sérieux culturel» européen.

Depuis plus d'un siècle, certes, des œuvres qui marient musique amplifiée (aux consonances pop, rock ou jazzy), ballet chorégraphié et jeu théâtral sont entrées au panthéon culturel mondial. Mais les grands shows internationaux qui remplissent les poches du show-business, les productions françaises qui tiennent plus de la «variétoche» ou les spectacles modestes souvent laissés aux mains des troupes amateurs et des artistes de revue n'ont en rien aidé à la reconnaissance d'un genre ultrapopulaire. Aujourd'hui, pourtant, la révolution est en marche. La scène romande paraît en bonne voie de professionnalisation, emmenée par une génération d'artistes décidés à transmettre leur passion pour le théâtre chanté et dansé.

Ce regain d'intérêt n'a rien d'étonnant pour Yan Duyvendak, qui a créé l'une des deux comédies musicales programmées cette saison au Théâtre de Vidy: «C'est un genre exutoire, et quand ça va mal on a besoin de virtuosité, de beauté, de rire. Dans *Sound of Music*, je joue justement avec les codes dumusical et m'amuse avec notre société du divertissement pour faire passer des messages dramatiques sur l'état du monde.»

La comédie musicale fait donc son nid cette saison dans le prestigieux Théâtre de Vidy. Le genre serait-il devenu majeur? Du chemin reste encore à faire, selon le musicien et compositeur américain Lee Maddeford, qui prépare une opérette numérique du côté du 2. 21, à Lausanne, et verra son cabaret théâtral *Voix des villes* programmé, le 13 septembre, au Théâtre du Jorat: «Quand on souhaite monter un simple spectacle musical, les directeurs de salle veulent toujours s'assurer que le projet découle bien d'une démarche artistique liée initialement au théâtre ou à la danse. Tant qu'il n'y aura pas de vraie scène dédiée au musical, il sera difficile de changer les mentalités ou d'obtenir les subventions nécessaires à ces créations très onéreuses qui réunissent beaucoup d'artistes sur scène.»

Cette réalité, la Compagnie Broadway, seule troupe professionnelle spécialisée en Suisse romande, a décidé de la contourner en retroussant ses manches chez Barnabé, à Servion. Depuis 2003, elle a créé une dizaine de spectacles tout à fait honorables, vus par plus de 70'000 spectateurs. «C'est clair qu'il est encore risqué de créer une comédie musicale complète, avec musique et livret, remarque Céline Rey, codirectrice de la compagnie, qui fédère une vingtaine d'artistes. Pour attirer le public, rien ne vaut des titres célèbres. Mais l'engouement est certain.» Ce phénomène s'amplifie. Outre-Sarine, la comédie musicale a définitivement acquis ses lettres de noblesse. Partout en Suisse, chaque passage d'une production internationale se trouve plébiscité. Et, dans le sillage des télé-crochets ou des frontières artistiques qui s'effritent, les vocations se multiplient.

Nouvelles offres de formation

Aux premières loges de l'art choral, le chef Dominique Tille sent ce vent tourner. Le Lausannois, qui dirigera le spectacle *Voix des villes au Jorat*, a d'ailleurs choisi de partir quelque temps à Broadway:

«La comédie musicale est une discipline difficile qui allie danse, théâtre et chant. Elle n'a rien à voir avec l'univers de l'art lyrique dans lequel je me suis formé et je ressens, comme d'autres, le besoin de nourrir ma pratique de nouvelles influences. » Une évolution observée de manière plus générale par le directeur du Conservatoire de Lausanne et de la Haute Ecole de musique, Hervé Klopfenstein, qui planche sur une nouvelle offre de formation professionnelle complète autour de la comédie musicale, la première en Suisse, où seules quelques écoles privées initient les jeunes à ce jour. «Il y a non seulement une véritable demande mais aussi une qualité artistique indéniable», assure-t-il en saluant le niveau des élèves récemment issus de la classe «amateurs» de comédie musicale du Conservatoire.

D'ici à 2017, un Bachelor devrait donc faire son apparition. Un projet qui annonce «un vrai tournant pour la reconnaissance du métier», se réjouit déjà Aude Gilliéron, jeune artiste lausannoise qui n'a pas eu d'autre choix que de partir à l'étranger pour parfaire ses formations initiales acquises dans le canton. «J'espère que cela encouragera ensuite l'écriture et la production de spectacles d'envergure en Suisse romande», confie la jeune femme, qui, avec d'autres, a fait du Café-Théâtre Le Lido le nouveau stamm des fans de musical. Ils proposent des soirées mensuelles pour «partager notre amour des standards, casser les idées reçues et montrer toute l'originalité et la variété des comédies musicales d'aujourd'hui, des créations qui osent traiter de thèmes profonds et ne font pas que dans les paillettes». (24 heures)
(Créé: 05.09.2015, 13h39)

150 ans d'histoire

1866 La comédie musicale américaine a pris son essor vers 1910, mais *The Black Crook*, adaptation mélodramatique du mythe de Faust, est souvent considéré comme le premier spectacle du genre, issu du burlesque et de la revue de music-hall autour de numéros chantés.

1920-1940 Avec l'arrivée du cinéma parlant, en 1929, le genre se théâtralise. Des compositeurs se font un nom – George Gershwin, Cole Porter, Irving Berlin. Leurs chansons deviendront des standards. Des sujets sérieux sont aussi de plus en plus traités.

1957 Le chorégraphe Jerome Robbins et le chef d'orchestre Leonard Bernstein établissent les règles de la comédie musicale – qui mêle le chant et la danse autour de personnages caractérisés et fond dialogues et parties chantées. Ils signent un chef-d'œuvre: *West Side Story*. Au cinéma, le genre cartonne.

1960-1970 De nouveaux talents émergent, parmi lesquels Fred Ebb (*Cabaret*, 1966) ou Stephen Sondheim, qui n'hésite pas à «intellectualiser» les thématiques. En 1967 à New York, le flower power sort de la scène off avec le succès mondial *Hair*. Dans la foulée, *The Rocky Horror Show* (1973) décoinçait le genre. En Grande-Bretagne, Andrew Lloyd Webber émerge. Il régnera longtemps sur les grandes productions (de *Jesus Christ Superstar* en 1971 au *Fantôme de l'opéra* en 1986, en passant par *Cats* ou *Evita*.) 1980-1990 En 1985, le Français Claude-Michel Schönberg réussit un coup de maître international avec *Les misérables*. Un succès qui n'illustre en rien la comédie musicale française, qui oscille entre l'opéra rock (*Starmania*, 1979) ou les spectacles créés, dès *Notre-Dame de Paris* en 1998, sans livret autour d'un album concept.

2000 Créées à New York mais désormais aussi à Londres, Berlin voire Paris, les grandes productions génèrent des millions de dollars à travers le monde.